

Entrevista amb Dani Karavan

Entretien avec Dani Karavan

Dani Karavan va néixer a Tel Aviv i treballa entre Paris i Haifa. Va estudiar art a Israel i a l'Acadèmia de Belles Arts de Florència. En les seves obres, com *Passages: Homage to Walter Benjamin* (Portbou, Espanya) o *Gurs Monument* (Gurs, França) es vinculen les condicions pròpies de l'espai en el qual treballa, amb l'home, el clima i la memòria.

Dani Karavan est né à Tel Aviv et travaille entre Paris et Haïfa. Il a étudié l'art en Israël et à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Dans ses œuvres, comme *Passages: Homage to Walter Benjamin* (Portbou, Espagne), *Gurs Monument* (Gurs, France), on retrouve mêlées les conditions propres de l'espace dans lequel il travaille avec l'homme, le climat et la mémoire.

IVAN BERCEDO Va començar a desenvolupar el seu treball com un dels pioners del Land Art a principi dels anys seixanta. ¿Considera que en aquells moments hi havia alguna relació entre el concepte de sostenibilitat o l'ecologia i els projectes que va dur a terme?

DANI KARAVAN A principi dels anys seixanta, l'ecologia no era objecte d'estudi ni constituïa una ideologia. Jo vaig néixer en el si d'una família de pioners que es va traslladar a Israel durant els anys vint amb el propòsit de reinventar la natura. En certa manera, Israel era un desert, i els immigrants procedents d'Europa no es mostraven especialment sensibles envers la bellesa de la natura abandonada. Així que, van començar treballant com a jardiniers. Poc després, el meu pare es va convertir en el paisatgista autodidacte de Tel Aviv i en tot un expert en plantes importades d'arreu del món que es podien adaptar al clima d'Israel. En aquest sentit, podríem afirmar que vaig partir d'una base des de la qual encara quedava molt de terreny per explorar. Posteriorment, una de les idees que han anat adquirint un major pes en el meu treball és que podia descobrir la natura a través de les meves intervencions. En el meu primer encàrrec, un pati al Tribunal de Justícia de Tel Aviv, vaig començar a utilitzar estructures i colors de la vegetació. Aquesta va ser la meva aproximació inicial.

JORGE MESTRE La conservació de determinats elements naturals, d'edificis i d'estructures existents, forma part també d'un procés creatiu en tant que suposa una reinvençió del lloc?

DANI KARAVAN Sí, per descomptat. Cada lloc està imbuït de la seva pròpia memòria. Penso que aquest aspecte podria definir l'obra amb la qual vaig participar a Documenta 6 l'any 1977. El treball que vaig presentar s'intitulava «Natures, Materials i Memòria». Des del començament he estat un artista lligat al lloc, la qual cosa probablement es remuntà a la meva experiència com a estudiant de la pintura al fresc a Itàlia, una tècnica que per força va lligada al lloc en què es desenvolupa. Es realitza en un lloc molt específic, en el qual la llum prové d'una determinada direcció i al qual s'hi accedeix des d'una entrada invariable. Tot es fa d'acord amb aquell entorn en concret. Un lloc està constituït no únicament per materials i formes, sinó també pels seus elements

IVAN BERCEDO Quand vous avez commencé à travailler dans les années soixante comme Land artist, vous étiez en quelque sorte un pionnier. Est-ce que vous voyez un lien entre le concept de durabilité et respect de l'environnement ou l'idée d'écologie, et le travail que vous faisiez alors ?

DANI KARAVAN Au début des années soixante, l'écologie n'existait pas en tant que sujet d'étude et ne constituait pas davantage une idéologie. Je suis né dans une famille de pionniers qui ont émigré en Israël pendant les années vingt parce qu'ils voulaient recréer la nature. D'une certaine manière, Israël était un désert, et les immigrants provenant d'Europe n'étaient pas très sensibles à la beauté de la nature sauvage. Ils ont donc commencé à travailler comme jardiniers. Ensuite, mon père a été l'architecte paysagiste autodidacte de Tel Aviv ; il est devenu expert en importation de plantes du monde entier pouvant s'adapter au climat d'Israël. De ce point de vue vous pourriez dire que j'avais devant moi un vaste domaine à explorer. Par la suite, l'une des principales idées de mon travail a été que l'on pouvait découvrir la nature au travers de mes interventions. Pour ma toute première commande, un jardin du palais de justice de Tel Aviv, j'ai commencé à utiliser des structures et des couleurs de la végétation. Cela a été mon approche initiale.

JORGE MESTRE À votre avis, la préservation de certains éléments naturels, de bâtiments ou de structures est-ce aussi une question de création, une manière de réinventer le site ?

DANI KARAVAN Oui, bien sûr. Chaque site a une mémoire qui dort en lui. Pour moi, cet aspect a défini mon travail quand j'ai participé à Documenta 6 en 1977. Le titre de mon travail était *Nature, Matériaux et Mémoire*. Depuis le tout début, j'étais un artiste spécifique du lieu, ce qui renvoie probablement à mon expérience en tant que peintre lorsque j'étudiais la fresque en Italie. La fresque est spécifique du lieu. On la réalise pour un lieu tout à fait unique où la lumière provient d'une direction donnée et l'entrée dans l'espace est fixe. Tout est fait en fonction de cet espace spécifique. Un emplacement n'est pas uniquement composé de matériaux et de formes, mais aussi d'éléments et de conditions du lieu. Dans le cas d'Emscher Park, bien que les deux projets aient été des commandes, j'ai pris l'histoire spécifique du contexte comme base de travail.

L'un des projets était destiné à la BUGA 97 – exposition de Gelsenkirchen – pour laquelle j'ai créé un nouvel environnement à l'intérieur de bâtiments industriels abandonnés ayant une réelle valeur historique. Après avoir visité les espaces, j'ai eu l'idée de

i pels factors que el condicionen. En el cas dels dos projectes de l'Emscher Park, tot i que fossin per encàrrec, vaig partir de la base de la història específica del context.

El primer projecte va ser per a la BUGA 97 – exposició de Gelsenkirchen, per a la qual vaig crear un entorn nou dins d'uns edificis industrials abandonats, però carregats de valor històric. Després de visitar el lloc, em vaig proposar de crear un espai en el qual s'hi poguessin descobrir objectes industrial quan es travessés. Després vaig pensar que, si en aquell lloc s'havia treballat temps enrere amb el carbó, un material que s'origina a partir de la fusta, seria una bona idea tornar a plantar-hi arbres. Així doncs, vaig portar arbres de diferents llocs i entorns i vaig conservar algunes de les màquines. Per mi, aquest espai és un museu d'art contemporani. Ara s'hi poden veure obres de Chillida, Caro, Serra o Beuys com *objets trouvés*. Es pot comprovar com els visitants reaccionen emocionalment en aquest lloc. Ha esdevingut un espai cultural.

L'altre projecte és el Jardí de la Memòria. Norman Foster havia guanyat el concurs urbanístic per a l'ordenació del port de Duisburg, el port interior més gran d'Europa. La idea del promotor era d'enderrocar aquella part del complex i transformar-la en un parc. La primera vegada que vaig visitar aquell espai, se'm va acudir la idea de conservar algunes parts dels edificis que hi havia. L'enderroc de tot el conjunt només hauria permès de plantar-hi algunes flors i d'instal·lar-hi alguns elements decoratius, ja que es tractava d'un projecte de pressupost limitat. Així que vaig conservar l'escala d'un edifici com a torre, a la qual vaig afegir-hi unes barres d'acer de reforç que partien de cada planta com bigotis. En un altre edifici vaig mantenir la coberta de vidre i l'estructura bàsica i vaig deixar espais

créer une sorte d'enclave que l'on pouvait traverser et où l'on pouvait découvrir des objets industriels. Ensuite j'ai pensé, si les gens travaillaient avec du charbon ici, un matériau qui vient du bois, pourquoi ne pas apporter des arbres véritables dans cet espace ? C'est ainsi que j'ai apporté des arbres de différents endroits et de différents environnements et j'ai conservé certaines des machines. Pour moi, ce lieu est un musée d'art contemporain. Vous y trouverez des œuvres de Chillida, Caro, Serra ou Beuys, comme s'il s'agissait d'objets trouvés. On se rend compte que les visiteurs ont une réaction émotionnelle devant ce lieu, c'est devenu une sorte d'espace culturel.

L'autre projet est le Jardin des Mémoires. Norman Foster avait gagné le concours pour l'aménagement urbanistique de l'ensemble du plus grand port intérieur d'Europe et l'idée du promoteur consistait à détruire cette partie du complexe et la transformer en un parc. Lorsque j'ai visité pour la première fois cet endroit, j'avais l'idée de conserver une partie des bâtiments existants. Une démolition complète n'aurait laissé que la possibilité d'introduire des fleurs et de la décoration, étant donné qu'il s'agissait d'un projet ayant un budget limité. J'ai donc conservé l'escalier de l'un des bâtiments, en le

laissant comme une tour avec des barres de renfort en acier émergeant de chaque étage, un peu comme des moustaches. Ensuite, il y a eu un autre bâtiment dans lequel j'ai conservé le toit vitré ainsi que la structure initiale, en laissant des espaces entre les colonnes permettant de voir le paysage. Deux ou trois bâtiments ont été laissés tels quels. Ils sont maintenant utilisés par des musiciens et comme galerie d'art. Un autre exemple est le bâtiment rond, où une route devait traverser l'espace avoisinant. J'ai alors eu l'idée de couper le bâtiment pour permettre le passage de la route. Le plan de la partie du bâtiment qui a été démolie est visible sur le sol. De même, les plans au sol des bâtiments complètement démolis sont indiqués par des lignes de béton blanc, qui sont ensuite devenues des carrés de jardin, avec différents types de végétation. Une bonne partie est en fait de la végétation sauvage, des plantes qui ont poussé là après que ces emplacements aient été abandonnés ; certains sont cultivés. Les seuls éléments qui permettent de rompre la géométrie des bâtiments existants sont les arbres.

JORGE MESTRE Par rapport à l'idée de lieu, vous avez parlé du concept de *makom*.

entre les colonnes, des dels quals es podia gaudir de la vista. Així mateix, es van deixar intactes dos o tres dels edificis. Ara aquests espais són utilitzats per músics o com a galeria d'art. Un altre exemple el constitueix un edifici de planta rodona, pel solar del qual s'havia previst que hi passés una carretera. Vaig pensar de dividir l'edifici per tal d'integrar-hi el traçat. La planta de la part enderrocada de l'edifici es pot distingir en el sòl. De la mateixa manera, es va marcar la planta dels edificis enderrocats mitjançant línies de formigó blanc, que van donar lloc posteriorment a parterres, en els quals hi van créixer diferents tipus de vegetació. Bona part d'aquesta vegetació la constitueixen plantes silvestres, les quals van poblar aquells jardins després de ser abandonats, i d'altres són conreades. Els únics elements que trenquen la geometria dels edificis que han subsistit són els arbres.

JORGE MESTRE En relació amb la idea del lloc, en alguna ocasió va parlar del concepte de *makom*.

DANI KARAVAN *Makom* significa lloc. No obstant això, en hebreu aquesta paraula té un significat molt més ampli. *Makom* no té mesura. Per tant, en cert sentit, un lloc defuig tota mesura. Així, per exemple, els jueus van anomenar *makom* a Amsterdam, ja que fou el seu lloc d'acollida quan van haver de sortir d'Espanya. Un lloc es converteix en alguna cosa més que les seves dimensions físiques. Penso que el que jo faig no és únicament crear llocs per tal que siguin utilitzats per persones, sinó espais que vagin en realitat més enllà dels usos als quals estan destinats.

IVAN BERCEO Els artistes no acostumen a intervenir des del començament dels projectes. Tanmateix, en el cas de l'Emscher Park va poder participar des del principi del procés.

DANI KARAVAN *Makom* veut dire lieu. Mais en hébreu, c'est un mot dont le sens est beaucoup plus vaste. *Makom* n'a pas de taille. Mais alors, d'une certaine manière, un lieu n'a pas de taille. Un lieu devient quelque chose au-delà. Et je pense que ce que je fais n'est pas simplement de tenter de créer des lieux devant être utilisés par les gens, mais des lieux qui vont aussi au-delà de leur usage.

IVAN BERCEO Les artistes ne sont pas habituellement concernés par les premières phases des projets. Mais, dans le cas du projet Emscher Park, vous avez été présent dès le tout début du processus.

DANI KARAVAN Autant que je sache, dans le projet Emscher Park, la plupart des décisions autour de ce qu'il fallait faire et où il fallait aller étaient prises par les conservateurs et les architectes. Mais les artistes, moi y compris, avons été progressivement intégrés aux symposiums auxquels des critiques d'art, des représentants du gouvernement, des architectes et des urbanistes participaient aussi. Lorsqu'on fait appel aux artistes tard, c'est souvent pour corriger les erreurs des urbanistes, pour faire une sorte de travail cosmétique. Ce n'est heureusement pas ce qui s'est produit dans le cas de l'Axe majeur à Cergy-

DANI KARAVAN Que jo sàpiga, en el projecte de l'Emscher Park, la majoria de decisions sobre què s'havia de fer i quina direcció s'havia de seguir les van prendre gestors i arquitectes. Tanmateix, els artistes, entre els quals m'incloc, van anar incorporant-se gradualment en simposis, en els quals també hi van participar crítics d'art, representants governamentals, arquitectes i urbanistes. Quan se sol·liciten els serveis dels artistes en un estadi avançat del procés, sol ser per a esmenar els errors dels urbanistes, per a realitzar una mena de treball de cosmètica. Per exemple, en el cas de l'Axe Majeur de Cergy-Pontoise, van ser els urbanistes municipals, Bertrand Warnier i Michel Jaouen, els qui em van encarregar de crear, donar forma, a un eix que havia de ser un element urbanístic important per a la ciutat. Vaig començar a treballar en aquest projecte (5 km) abans que els arquitectes estiguessin decidits, abans de saber quin tipus d'arquitectura es construiria al voltant del meu treball. A la Défense, Esplanade Charles de Gaulle, de la qual Christian de Portzamparc era l'urbanista i l'arquitecte de la majoria dels edificis, va ser ell mateix qui em va proposar com a paisatgista per a la realització del conjunt dels espais públics.

IVAN BERCEDO Parli'ns de la seva experiència a Catalunya, a Portbou.

DANI KARAVAN En general, la col·laboració amb els professionals del lloc va ser molt bona. El que em va semblar alarmant va ser la decisió de l'Ajuntament de Portbou de construir un port esportiu just sota del monument commemoratiu a Walter Benjamin, el qual destruiria la pau de l'indret, així com el significat de la meua intervenció. La primera vegada que hi vaig ser, va ser com si la natura

Pontoise, où ce sont les urbanistes municipaux, Bertrand Warnier et Michel Jaouen, qui m'ont chargé de créer, de donner forme, à un axe qui devait être un élément urbanistique important pour la ville. J'ai commencé à travailler sur ce projet, de trois kilomètres de long, avant que les architectes aient été choisis, avant même que l'on sache quel type d'architecture serait utilisé pour les constructions autour de mon travail. De même à La Défense, sur l'esplanade Charles de Gaulle, dont Christian de Portzamparc était l'urbaniste et l'architecte de la majorité des bâtiments, c'est lui-même qui m'a proposé comme paysagiste pour la réalisation de l'ensemble des espaces publics.

IVAN BERCEDO Qu'en est-il de votre expérience en Catalogne, à Portbou ?

DANI KARAVAN D'une manière générale, la coopération avec les professionnels de la région a été très bonne. Par contre, ce que j'ai trouvé choquant, c'est la décision de la municipalité de Portbou de construire un port de plaisance juste en-dessous du site du mémorial Walter Benjamin, ce qui détruira la tranquillité du lieu ainsi que le sens de mon intervention. Lorsque j'y suis allé pour la première fois, c'était comme si la

nature m'avait donné rendez-vous. J'ai regardé la mer et j'ai vu cette sorte de turbulence dans l'eau. Je n'avais jamais rien vu de tel, c'était comme si la nature insistait. Une lame a déferlé, puis il y eut une sorte de blancheur, enfin le silence. Ça s'est produit une fois, et encore une fois, puis une autre... Et j'ai pensé : « Qu'est-ce que je peux espérer de plus que cette nature racontant ici-même la tragédie de cet homme ? »

Tout ce qui me restait à faire, c'était de trouver la manière de guider les gens pour qu'ils voient ce que j'avais vécu. J'ai recherché un autre phénomène similaire. J'ai trouvé l'olivier, qui représente la lutte pour la vie dans cette terre rocheuse, ainsi que la difficulté à monter jusqu'à ce lieu. On peut éprouver physiquement la difficulté d'atteindre le sommet. Ensuite, vous arrivez à l'endroit où se trouve la barrière, si banale en comparaison. Le cimetière est

hagués concertat una cita amb mi. Em vaig quedar absorbt contemplant el mar i, de sobte, vaig veure una turbulència a l'aigua. Mai no havia vist res semblant, era com si la natura estigués tractant de convèncer-me. Una llengua de mar es va alçar davant meu, es va sumir sota una escuma blanca, i després es va fer el silenci. Aquest ritm es va repetir una vegada i una altra. Vaig pensar: «Puc demanar res millor que el cant de la mateixa natura a la tragèdia d'aquest home en aquest lloc?»

De manera que l'única cosa que vaig haver de fer va ser provar d'aconseguir que la resta de la gent comprovés per si mateixa allò que jo havia experimentat. Vaig buscar un altre fenomen similar i vaig trobar l'olivera, un arbre que representa la lluita per la vida en aquest terreny pedregós, i el camí abrupte que porta al lloc on s'ha erigit el monument. Quan ascendim per aquest camí, experimentem físicament la dificultat d'assolir el cim. Un cop hi arribem, veiem l'emplaçament amb la tanca i ens resulta summament banal en relació amb la resta. El cementiri s'estén a sota i, a continuació, el mar, com una llibertat llunyana. La meua obra va ser el resultat de tots aquests elements.

L'any que ve volem organitzar una trobada internacional a Barcelona per commemorar el seixantè aniversari de la mort de Walter Benjamin i recordar la frontera que pretenia creuar, així com les fronteres de la seva obra, l'obra de fronteres. El simposi tractarà sobre les fronteres, fronteres físiques, fronteres conceptuals, fronteres d'emigració, fronteres de comprensió dels altres. Vam trobar adient que la trobada se celebrés a Barcelona. Per la seva proximitat a Portbou i també perquè Catalunya està dividida per una frontera. Una frontera que no impedeix que la cultura catalana es continuï desenvolupant a tots dos costats.

en-dessous, puis vient la mer, comme la liberté au-delà. Le travail était donc le résultat de trois éléments.

Nous sommes en train d'organiser l'an prochain, à Barcelone, une rencontre internationale pour commémorer le soixantième anniversaire de la mort de Walter Benjamin et la frontière qu'il voulait traverser, ainsi que les frontières de son travail, le travail des frontières. Toute sa philosophie et tout son travail sont basés sur les frontières, les frontières physiques, les frontières conceptuelles, les frontières de l'immigration, de la compréhension de l'autre. Nous avons pensé que la rencontre devrait avoir lieu à Barcelone. À cause de Portbou, mais aussi parce que la Catalogne est divisée par une frontière, avec une culture catalane des deux côtés. Ce qui me rappelle Walter Benjamin.



Passages: homage to Walter Benjamin. Portbou, 1994